

Février 2025

Suite au Coin des Penseurs, voici des Coins de Mémoire.

Par ces Coins de Mémoire, j'envisage d'évoquer les itinéraires sinologiques de certains jésuites que j'ai côtoyés au long des années. Pas seulement par souci biographique, mais parce que, jésuites ou non, ce sont les sinologues qui nous donnent accès à la Chine, nous frayant autant de ces « sentiers de bûcherons » chers à Heidegger qui pénètrent dans la forêt et finalement s'y perdent.

P. Laszlo Ladani (1914-1990)

En août 1968, j'étais de passage à Hong Kong en route vers Taiwan pour y apprendre le mandarin, mais cela en vue d'études sur la situation en Chine Continentale. Le supérieur de la communauté jésuite à Kowloon me dit :

« Votre projet devrait intéresser le P. L. Ladany qui analyse les nouvelles de Chine, mais il est très pris, je ne sais pas s'il pourra vous recevoir. Mais on peut essayer. »

Il m'emmena donc de l'autre côté du port, jusqu'à Robinson Road, Mid-Levels, et alla trouver le P. Ladany. Celui-ci sortit alors de son bureau, me vit et dit :

« Demain j'irai prendre vos bagages et vous viendrez loger chez moi ici ». Coup de foudre ? Tel fut le début d'une longue amitié.

Né à Disogar en Hongrie le 14 janvier 1914, L. Ladanyi, docteur en droit et violoniste au Conservatoire de Budapest, entra au noviciat jésuite en 1936 et en 1940 fut envoyé en Chine, pour la mission des jésuites hongrois de Taming, dans le Nord du pays. Pendant les deux ans d'apprentissage du mandarin à Chabanel Hall, Pékin, il eut l'occasion de donner quelques récitals de violon à des concerts organisés par le P. P. Teilhard de Chardin. Suivirent deux années d'enseignement et quatre années de théologie (en latin) à Zikawei, Shanghai.

Il fut ordonné prêtre le 8 juin 1946, et là tout se gâte : quatre mois plus tard, les troupes communistes arrivent à Taming et expulsent les missionnaires. C'est aussi l'époque en Hongrie où les nuages s'amoncellent autour du Cardinal Jozsef Mindszenty. Affecté par tous ces événements, Ladany est envoyé se refaire la santé à Canton auprès des jésuites irlandais. Et en juin 1949 il les accompagne quand ils retournent à leur base, à Hong Kong.

Toute la vie de L. Ladany se passera désormais à Hong Kong.

Il est d'abord aumônier d'étudiants à Ricci Hall, la résidence d'étudiants gérée par les Jésuites irlandais aux portes de l'Université de Hong Kong, s'occupe de réfugiés, et rédige aussi des compte-rendus sur la situation en Chine désormais « Communiste » dans *The China Missionary*, sous le nom de A. Road.

Or, alors que les missionnaires expulsés de Chine déferlent à Hong Kong et désirent savoir ce qui se passe sous le régime de Mao Zedong, le provincial jésuite décide de créer une publication qui réponde à ce besoin. Il constitue donc une équipe de trois jésuites (un Américain, un Français et Ladany), et leur donne un supérieur. Au bout de quinze jours, celui-ci téléphone au Provincial pour lui dire que ces trois-là ne pourront jamais collaborer et suggère de confier le projet au seul Ladany !

C'est ainsi que le 25 août 1953 apparaît le premier numéro de *China News Analysis*. Très vite quelques centaines de journalistes, diplomates, universitaires, grandes entreprises s'y abonnèrent comme à la meilleure source d'information sur la nouvelle Chine. Le nombre des abonnés s'est maintenu autour de 600. D'abord un hebdomadaire, CNA devint bi-mensuel en janvier 1979. Au long des trente années qui suivirent ce fut un total de 1 250 numéros, soit 8 750 pages.

Le Discours de la méthode de L. Ladany

Il s'agit de s'en tenir uniquement à la presse écrite en Chine populaire, et tout d'abord passer au peigne fin le *Quotidien du Peuple*, en guettant le petit détail comme l'apparition ou la disparition d'un nom, d'une photo, ou d'une expression qui pourrait indiquer un changement de politique.

Cette méthode supposait la constitution de **deux fichiers** et aussi **d'archives**. D'abord un fichier qui garde mémoire des mutations de personnel dans tous les organes nationaux, provinciaux ou municipaux, au gouvernement et dans le Parti. Ensuite, un fichier biographique de toutes les personnalités mentionnées dans la presse, membres du Parti ou non : ces biographies étaient une source

P. Laszlo Ladani (1914-1990)

d'information particulièrement importante car elles pouvaient révéler ces réseaux d'amitiés ou de connivences qui jouent un grand rôle certes partout dans le monde, mais particulièrement en Chine : condisciples, liens de parenté, lieux d'origine, anciens collègues, etc.

Dans ces deux fichiers, à chaque nouvelle entrée était mentionnée la référence précise pour permettre plus tard de retrouver l'article en question dans les « Archives ». En effet, chaque article important était découpé, collé sur une feuille standard et « archivé » selon une classification en 95 catégories couvrant le politique, l'économie, la culture. De plus durant la Révolution culturelle alors qu'il n'avait plus sous la main que deux ou trois quotidiens, L. Ladany enregistrerait tous les soirs les informations radio d'une dizaine de régions ; transcrites à la main le lendemain matin, ces informations étaient à leur tour « archivées ».

Sur cette « méthode Ladany », il faut laisser la parole à Simon Leys (Pierre Rickmans) qui a été à Hong Kong, aux débuts de la Révolution culturelle, son fidèle disciple comme le prouvent ses célèbres livres *Les Habits neufs du Président Mao* (1971) et *Ombres chinoises* (1974), véritables brûlots s'attaquant à tous les admirateurs de la Révolution culturelle au sein de l'intelligentsia parisienne :

« Le P. Ladany avait la capacité d'absorber des quantités industrielles des matériaux les plus indigestes qui soient. Lire les publications communistes équivaut à mâchonner des saucisses de rhinocéros. Il s'agit d'extraire des informations valables à partir de discours d'une totale platitude, de slogans creux, et de statistiques fantaisistes. Il s'agit de rechercher des aiguilles dans des meules de foin himalayennes. Il s'agit d'allier le nez du chien de chasse, la patience du pêcheur à la ligne et l'intuition érudite d'un Sherlock Holmes ».

(cité dans *NY Review of Books*, 28 juin 2018).

Il a été vite aidé dans cette tâche par M. Pei Youming, un journaliste, originaire du Nord de la Chine, qui pendant des années était le premier chaque matin à lire mot à mot le dernier numéro du *Quotidien du Peuple* et à mettre à jour les deux fichiers. De son côté, Madame Hélène Lee a joué un rôle crucial non seulement comme secrétaire, mais aussi comme gardienne de la maison d'un prophète au travail.

Hong Kong, 1950-1980

Et tout cela se passait à Hong Kong ces années-là. De fait le P. Ladany n'était pas tout seul : il rencontrait régulièrement des collègues des consulats américains ou britanniques et quelques journalistes chinois. Au moment de son décès en 1990, ces spécialistes soulignèrent la précision et la lucidité de ses analyses. Et de fait, selon l'un d'eux, à cette époque personne n'osait lancer une nouvelle interprétation de la Révolution Culturelle sans l'avoir d'abord discutée au préalable avec L. Ladany. Il dévoila le désastre économique que fut le Grand Bond en Avant (1958-60) ; il refusait aussi de croire que Lin Biao était le grand ami de Mao et, après 1978, il maintenait que les réformes décrétées par Deng Xiaoping n'allaient pas conduire à plus de démocratie., que la vieille garde n'accepterait pas de se retirer et il insistait que les conservateurs de poids, comme l'économiste Chen Yun et Peng Zhen, maire de Pékin, s'opposaient à Deng Xiaoping et ses réformes.

Deng Xiaoping ! Démocratie ! Il se trouve que le premier numéro de *CNA* (25 août 1953) décrivait la préparation des premières élections générales sous la direction de Deng et analysait le texte de la *Loi Electorale* promulguée le 1^{er} mars 1953. A des yeux non avertis ce texte pouvait être la preuve que le Parti était bien fidèle à ses slogans démocratiques d'avant 1949, mais commente Ladany : « des élections générales coûtent cher, mais dans un pays communiste elles sont importantes, car elles sont un excellent moyen de mettre de côté les ennemis du Parti. »

Certains collègues mentionnèrent aussi sa mémoire : il pouvait expliquer à de jeunes *China watchers* que telle ou telle « nouvelle politique » avait déjà été tentée au début des années 1959. D'autres soulignèrent que la « méthode Ladany » supposait aussi de sa part « une très grande culture historique, toute une expérience de la vie en Chine, et sa compréhension de la manière chinoise de penser et d'agir ».

Un autre collègue concluait : « Les générations à venir qui voudront avoir une compréhension de première main sur la Chine des années 1950-1980 devront retourner à *CNA*. La valeur du travail de L. Ladany ne s'effacera pas avec le temps ; le souvenir de son génie survivra comme un testament de ce qu'il est possible d'accomplir dans la compréhension d'un pays et d'une civilisation aussi complexe que la Chine . »

Et de plus...

Le rédacteur de *CNA* avait beaucoup d'autres projets en tête. Il insistait que l'Église avait encore à apprendre à s'adresser aux élites intellectuelles de Chine. En septembre 1969, il commença un bulletin mensuel en chinois *Hai Nei Hai Wai* (« In and out of China ») qui réfléchissait sur les problèmes de la culture chinoise dans le monde d'aujourd'hui. Puis, apparut en mai 1973 *Letters from Asia* qui offrait au public occidental un commentaire asiatique sur l'actualité en Asie.

Ces deux publications durèrent seulement quelques années, mais il n'abandonna jamais le rêve de d'un projet gigantesque de traduction qui rendrait disponible aux intellectuels chinois les sommets de la littérature chrétienne, des Pères de l'Église jusqu'aux prix Nobel.

After CNA: 1982-1990

En 1982, au lieu de *CNA*, L. Ladany consacra ses énergies à la rédaction de *The Communist Party of China and Marxism, 1981-1985 – A Self-Portrait* qui sortit en 1988 et deux manuscrits, l'un sur l'économie et l'autre sur le droit. Dans ces écrits il tirait profit des révélations sur l'histoire du Parti qui filtraient alors dans la presse et qui confirmaient ses propres convictions accumulées au long des années.

Fin 1990, dans les dernières pages de ce dernier ouvrage sur le droit, il mentionnait les masses de contestataires place Tian'anmen en 1989 criant : « Xiaoping, you idiot ! » et remarquait : « Ces hommes maintenant âgés, ne connaissent comme solution aux problèmes sociaux que oppression et exécutions ». Sur ce verdict, il prit congé des dirigeants qu'il avait poursuivi pendant trente années, avec la persistance d'un chien de chasse.

Pendant ces huit années, il publia aussi *The Catholic Church in China* et d'autres articles sur la religion en Chine. Il y mettait en garde contre toute collaboration et même tout contact avec l'Association Patriotique Catholique qui, soulignait-il, n'était par définition que le bras d'un gouvernement athée décidé à détruire l'Église en Chine. Dans les années 80, il refusa de rencontrer son ancien condisciple et ami, Jin Luxian, en visite à Hong Kong, car celui-ci avait accepté de devenir évêque de Shanghai, estimant qu'après trente années de persécution, les nouvelles politiques permettaient la reconstitution des paroisses et séminaires.

L. Ladany décéda d'un cancer au poumon le 23 septembre 1990. Au cours des six semaines qu'il passa au Canossa Hospital, Hong Kong, il demanda qu'on « prie pour l'Église en Chine fidèle au Pape », et redit à un visiteur sa conviction que plus de jésuites devraient se consacrer à l'étude de la Chine.

Le *China Watching* bien sûr n'est qu'une approche de la Chine contemporaine, mais il est toujours d'actualité. Comme l'explique François Godement, directeur d'Asia Centre, « la boîte noire » au sommet du gouvernement chinois reste toujours le grand inconnu.